

## 7.4 Régine Deforges Contes pervers

Comme le titre du livre l'annonce, il s'agit d'une compilation de quelques contes pervers dont ne parlerait pas la Plateforme Jonas s'il n'y avait dans cet enchaînement de scènes érotiques une volonté de banaliser la pédocriminalité déguisée en pédophilie heureuse. Les enfants sont dépeints sous des comportements et des fantasmes d'adultes dans le but de déculpabiliser ceux qui les agressent. Bref, du glauque et de l'immoral banalisé comme les années soixante en ont produits avec cette volonté aveugle de se débarrasser de ce qui emprisonnait les fantasmes quitte à ce que les enfants en soient les victimes.



### Régine Deforges (1935 – 2014)



Romancière et éditrice française au ton très libertin, ses romans portant en filigrane un plaidoyer féministe pour une sexualité libérée du joug bourgeois et patriarcal, bref, tous les poncifs des années 60.

Un événement de sa jeunesse l'a particulièrement marqué : à 15 ans, quelqu'un lui vole son journal intime dans lequel elle raconte son amour pour une jeune fille de son âge. Cette découverte provoque un scandale et elle est renvoyée de l'institution religieuse dans laquelle elle était collégienne, contrainte de brûler ses autres cahiers. « *J'ai obéi, jeté dans le poêle ce qui me tenait le plus à cœur. Ma vie intime s'envolait en fumée. J'ai décidé que je me vengerai, sans savoir comment.* »

Tour à tour libraire (elle ouvre plusieurs librairies à Paris et en province), relieuse, éditrice, scénariste, réalisatrice et écrivaine. En 1968, elle publie « *Le Con d'Irène* » de Louis Aragon (écrit en 1928) qui est saisi 48 heures après sa mise en vente, le 22 mars 1968. Condamnée pour « outrage aux bonnes mœurs », elle sera privée de ses droits civiques pendant cinq ans.

Ses publications vont être nombreuses dans le registre de l'outrage aux bonnes mœurs et certains des livres feront l'objet d'interdiction menant à de lourdes amendes obligeant Régine Deforges à déposer le bilan.

La suite sera une série d'engagements personnels pour le féminisme et la liberté de la littérature érotique. Auteure elle-même d'une quarantaine de livres, chroniqueuse au quotidien l'Humanité, elle sera également juré du Prix Femina jusqu'en 2006.

A l'heure du bilan, s'est-elle estimée vengée ?

## Les contes pervers

Comment décliner dans différents lieux et avec des personnages variés le thème de la sensualité soi-disant franche et libre ? Voilà le projet de ces contes pervers. Ils sont écrits pour fasciner le lecteur et faire passer quelques messages sur la pauvreté de la sexualité bourgeoise, codée et morale, quel ennui ! Alors, de page en page, on va de situations érotiques en gestes sexuels originaux. Tout doit nous porter à reconsidérer nos vies plates et austères en regard de ces évocations de plaisirs sexuels assumés.

Propos paillards, vulgaires, directement issus de la part animale des protagonistes. Des couples improbables, voire plusieurs femmes pour un homme et puis, au milieu de ces scènes érotiques, des adolescents portés sur le sexe, prêts à en apprendre aux adultes sur le sujet. « *Les adolescents rougissent* », seul aspect rappelant leur jeune âge car, pour le reste, ils sont prétendument rompus aux situations ambiguës et aux jeux sexuels.

### ▪ Le style littéraire

Ces contes sont traités comme des nouvelles, finalement assez courtes voire trop courtes et le lecteur s'interroge sur ces interminables descriptions sensées démontrer la capacité de l'auteure à composer un tableau pour finalement aboutir à une scène érotique dont on comprend finalement que c'est la seule raison d'être de la nouvelle. Cette série de faux-fuyants lasse rapidement et il est difficile de lire cet ouvrage sans un médicament pour la patience.

Les dialogues sont généralement pauvres et sans relief. Il s'agit juste d'accompagner l'érotisme des scènes par quelques commentaires crus et plats.

### ▪ Le parti-pris du « finalement »

Quelques scènes érotiques sont dérangeantes car on y parle de pédophilie ou de viol mais, **finally**, tout le monde jouit donc où est le problème ? C'est sans doute cet aspect qui dérange le plus : l'excès de l'amoral après les excès de la morale ! Une scène de viol, notamment, dans la Forêt noire est particulièrement dérangeante et de très mauvais goût. Des hommes abusent de femmes qui finissent par y trouver du plaisir ! A l'époque du mouvement Me too, on réalise comme les femmes ont appris à discerner ce qui les respecte et ce qui les avilit. Une autre scène heurte dans le conte intitulé « le placard à balais ». Un adolescent de 13 ans a une relation sexuelle avec une professeure. Rien n'est crédible dans cette scène, l'adolescent agit comme un homme de 40 ans (en avouant que c'est sa 1<sup>ère</sup> fois...) et l'adulte comme une enfant. Le procédé « miroir » inversant les rôles de victime et de coupable pour faire apparaître le pire comme, **finally**, probable et donc acceptable

### Discussion :

*Cet ouvrage est à l'image des années 70, perdu entre des systèmes de valeurs qui s'entrechoquent. On y confond libération sexuelle et viol consenti, pédophilie et émancipation de la jeunesse...etc.*

*Rien à retenir.*

Rédigé par François DEBELLE – Novembre 2020

